

Richard K. Baawobr, m.afr.
Paris, 8 décembre 2014

Conférence donnée
le 8 décembre 2014
31 rue Friant Paris

Notre Mission Ad Gentes en Europe et aux Amériques

1. La décision du Chapitre général 2010

Notre 27^{ième} Chapitre général (2010) a affirmé la validité de la mission « hors d'Afrique » tout en maintenant que « l'Afrique reste le lieu privilégié pour tout missionnaire d'Afrique de l'enracinement de sa vocation » (p. 39).

C'est en vue de cela que dans les orientations, nous avons souhaité tenir compte du monde africain qui déborde le continent africain. Nous avons aussi voulu collaborer avec les églises locales hors d'Afrique qui nous accueillent à y vivre notre charisme (*Constitutions et Lois* 8). Ce charisme s'exprime à travers les engagements en faveur de JPIC et de la Rencontre et Dialogue.

Les décisions du Chapitre 2010 (p. 40) qui en découlent de ces orientations étaient :

- Évaluer les engagements missionnaires existants dans toutes les Provinces ;
- Internationaliser les communautés ;
- S'insérer dans l'Église locale là où nous faisons l'animation missionnaire vocationnelle selon notre charisme.
- Y nommer des confrères ayant l'aptitude requise et une bonne expérience de l'apostolat en Afrique ; prévoir pour eux une préparation adéquate (linguistique, culturelle, et ecclésiale).

Pour la mise en pratique de ces orientations, en plus de l'engagement du conseil général, il faut la collaboration des supérieurs provinciaux et des confrères du Nord comme au Sud. Nous y travaillons toujours et nous nous le rappelons chaque fois que nous avons une rencontre avec les supérieurs provinciaux en vue de promouvoir la mission dans les (pays /Églises ?) du Nord. C'est un fait que la plupart de jeunes confrères étant africains, on parle souvent d'y envoyer des Africains, mais n'oublions pas nos jeunes des autres continents.

2. Le conseil plénier

Durant le conseil plénier (2013), nous avons accueilli le cri de la Province d'Europe, qui trouvait écho aussi, chez nos frères des Amériques. Lors de nos échanges, nous avons réfléchi sur la manière dont la globalisation a aussi affecté la notion et la pratique de la mission. La mission n'est plus limitée à un territoire. On n'a plus besoin d'aller très loin pour être missionnaire. L'autre, celui qui est différent de moi, est souvent déjà mon voisin ! Nous avons parlé de *déterritorialiser* la mission. Sommes-nous prêts ? Nos Sœurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique nous devancent dans ce domaine, peut-être parce qu'elles sont moins liées à des missions paroissiales !

Lors de Conseil plénier, il y avait la prise de conscience que *la mission en Europe, dans les Amériques et en Asie est de la responsabilité de toute la Société et non pas seulement de ceux qui en sont originaires. C'est une chance à saisir pour promouvoir et préserver l'interculturalité de la Société* (p. 12).

Si nous acceptons de considérer comme valable la mission où nous nous trouvons en Afrique, nous devons penser aussi à ouvrir largement les cœurs et à accepter que d'autres rêvent d'autres formes de présence missionnaire en Europe et aux Amériques qui ne soient pas seulement dictées par nos charismes, mais par le besoin de l'Eglise locale. Si on rêve tout seul, cela reste un rêve, mais si on se met à rêver ensemble, nous pouvons réaliser quelque chose. Le temps est venu de rêver ensemble. Je considère un seul point (sensible pour certains) : la paroisse en Europe ou aux Amériques !

J'entends certains confrères qui disent qu'il faut prendre des paroisses en Europe et aux Amériques, mais d'autres disent, non nous ne pouvons pas le faire, car ce serait tomber dans le sacramentalisme ! D'accord ! Que font d'autres congrégations qui sont responsables de paroisses ? Sommes-nous meilleurs qu'eux ? Leur vision de la mission est-elle tellement différente de la nôtre ? Si nous reconnaissons leur identité missionnaire aussi, sommes-nous prêts à transmettre une paroisse par Province pour libérer du personnel pour des paroisses en Europe et aux Amériques ? Comment vivons-nous la dimension Justice, Paix, Intégrité de la Création de même que celle de Rencontre et Dialogue dans ces paroisses ? J'ai été dans une paroisse tenue par des confrères et les gens m'ont dit : « Vos confrères sont proches de nous ! Ils nous rendent visite, etc. ! » Le Pape François dirait que ces confrères « sentent l'odeur de leurs brebis » ! Je crois que cette attitude pastorale, ils l'ont acquise lors de leur formation dans notre Société et au cours de leurs années de mission en Afrique, au contact avec des gens de différentes religions, avec respect. S'ils ne cherchaient pas à les convertir (au sens du prosélytisme), toujours nos confrères ont essayé de vivre selon l'Évangile et par leur vie, de témoigner de Jésus. Ils étaient proches des gens.

Aussi longtemps qu'au niveau de la Société nous ne prenons pas une telle option au sérieux, l'insertion paroissiale en dehors de l'Afrique sera perçue comme le désir de quelques individus avec un contrat, lequel s'arrête quand ils quittent la paroisse. Certains de nos engagements sont de ce type.

3. Des développements récents

L'orientation du Chapitre général n'a pas changé. Des jeunes confrères ont été nommés en Europe et aux Amériques. Deux premières nominations ! Un stagiaire est en expérience pastorale au Brésil et nous explorons d'autres possibilités ! Des pas ont été faits, mais il est vrai que le dialogue n'a pas toujours été facile et il est souvent long. Ces nominations renforcent les projets existants valables (*Conseil plénier*, p. 12) ! Mais pour le moment nous en sommes aux projets missionnaires (que nous devons financer parfois !) et cela ne suffit même pas. Sommes-nous prêts à penser, en plus de projets, autre chose qui pourra s'autofinancer ?

Dans certains pays, on constate que nos amis et bienfaiteurs continuent à s'associer à nous dans la mission et nous aident financièrement. Certains nous donnent des legs. Tout cela suppose que d'autres personnes ont travaillé avant pour entretenir ces relations dont nous récoltons les fruits aujourd'hui. Que récolteront nos plus jeunes frères demain si nous sommes absents et silencieux dans les Provinces du Nord ? Chaque contact nourri avec un ami, un bienfait est une semence que je ne récolterai pas forcément mais une manière par laquelle Dieu nous assure que la Mission ne s'arrête pas avec nous.

4. Un coup de pouce du Pape François

Le Pape François nous lance des défis en permanence. Son rappel que toute l'Église est missionnaire à cause du baptême arrive au bon moment. À cause de nombre qui diminue et la croissance des vocations dans les jeunes Eglises, certains pensent que l'époque missionnaire est finie. Nous sommes en mission permanente. L'Église est invitée à faire une sortie missionnaire et à ne pas se contenter de rester à l'intérieur de la sacristie pour les gens viennent à notre rencontre. Les occasions ne manquent pas ! Vivons pleinement et joyeusement notre consécration à Dieu. C'est par la joie du Ressuscité que nous nous allons attirer d'autres personnes à Dieu.

Il nous le rappelle fortement dans la lettre à *tous les consacrés* :

*J'attends encore de vous ce que je demande à tous les membres de l'Église : **sortir de soi même pour aller aux périphéries existentielles**. « Allez partout dans le monde » a été la dernière parole que Jésus a adressée aux siens, et qu'il continue d'adresser aujourd'hui à nous tous (cf. Mc 16,15). C'est une humanité entière qui attend : personnes qui ont perdu toute espérance, familles en difficulté, enfants abandonnés, jeunes auxquels tout avenir est fermé par avance, malades et personnes âgées abandonnées, riches rassasiés de biens et qui ont le cœur vide, hommes et femmes en recherche de sens de la vie, assoiffés de divin...*

Ne vous repliez pas sur vous-mêmes, ne vous laissez pas asphyxier par les petites disputes de maison, ne restez pas prisonniers de vos problèmes. Ils se résoudront si vous allez dehors aider les autres à résoudre leurs problèmes et annoncer la bonne nouvelle. Vous trouverez la vie en donnant la vie, l'espérance en donnant l'espérance, l'amour en aimant. J'attends de vous des gestes concrets d'accueil des réfugiés, de proximité aux pauvres, de créativité dans la catéchèse, dans l'annonce de l'Évangile, dans l'initiation à la vie de prière (II,4).

Comme les disciples, nous sortons dehors de l'Église au nom de celui qui nous précède et qui nous envoie pour « réveiller le monde » par nos engagements prophétiques ! Nous ne sommes pas les maîtres de la Mission. C'est Dieu qui l'est. Tous les Chapitres généraux depuis le Concile Vatican II nous le rappellent. La mission a sa source au cœur de la Trinité ! Nous sommes des disciples de Jésus, apprenant de son école à discerner la présence et l'action de Dieu dans notre monde. Nous sommes, comme aime le dire le Pape François, des disciples missionnaires.

En cette année de la Vie consacrée, nous entendons l'appel à être **artisans et même des « experts en communion »** entre nous, en communauté fraternelle, avec d'autres communautés religieuses (et j'ajouterais avec d'autres religions et avec les sans religions). A l'intérieur de nos communautés, le pape insiste que :

*les critiques, les bavardages, les envies, les jalousies, les antagonismes, sont des attitudes qui n'ont pas le droit d'habiter dans nos maisons. Mais, ceci étant dit, le chemin de la charité qui s'ouvre devant nous est presque infini, parce qu'il s'agit de poursuivre l'accueil et l'attention réciproque, de pratiquer la communion des biens matériels et spirituels, la correction fraternelle, le respect des personnes les plus faibles... C'est « la **'mystique' du vivre ensemble** », qui fait de notre vie un « saint pèlerinage » (II,3).*

Nos communautés témoins ont encore du travail, mais nous y travaillons. François renvoie à la « spiritualité de la communion » du Saint Jean Paul II. Rappelons-nous que Benoît XVI l'avait cité aussi dans *Africae munus* (35). Reprenons les conditions qu'il avait indiquées :

« Être capable de percevoir la lumière du mystère de la Trinité sur le visage des frères qui sont à nos côtés ; se montrer attentif, « dans l'unité profonde du Corps mystique, à son frère dans la foi, le considérant donc comme "l'un des nôtres", pour partager ses joies et ses

souffrances, pour deviner ses désirs et répondre à ses besoins, pour lui offrir une amitié vraie et profonde » ; être capable en outre de reconnaître ce qu'il y a de positif dans l'autre pour l'accueillir et le valoriser comme un don que Dieu me fait à travers celui qui l'a reçu, bien au-delà de sa personne qui devient alors un intendant des grâces divines ; enfin « savoir "donner une place" à son frère, en portant "les fardeaux les uns des autres" (Ga 6, 2) et en repoussant les tentations égoïstes qui continuellement nous tendent des pièges et qui provoquent compétition, carriérisme, défiance, jalousies ».

Comme Société missionnaire signe de la communion entre les Eglises, toute insertion pastorale devrait tenir compte de la « spiritualité de communion ». Suite au conseil plénier, nous avons décidé que :

différentes formes de présence missionnaire qui promeuvent la vie devraient être considérées : des engagements JPIC-RD; spécialement nos relations avec les musulmans ; une présence auprès des migrants, des insertions pastorales en paroisses, etc. Elles devraient nous permettre de servir les « blessés » de la société et de nouer des contacts avec des nouveaux amis, parents et bienfaiteurs (Conseil plénier [2013], p. 12). Où en sommes-nous ?

Nous avons continué à chercher comment renforcer les engagements dans certains projets, mais pour le reste nous sommes presque au point mort et nous devons passer à une autre vitesse !

La globalisation nous a rapprochés physiquement. Les réseaux sociaux nous permettent de communier rapidement (parfois trop rapidement avec un volume à provoquer soit la constipation soit la diarrhée !) à ce qui se passe ailleurs. À nous d'apprendre ce nouveau langage comme nous le faisons quand nous sommes en mission quelque part, pour pouvoir y être présents aussi avec une Bonne Nouvelle.

5. Quelques défis à relever

Il y a un défi de taille (car institutionnel), je pense, que nous devons relever : une **mentalité à changer par rapport à la mission**. La mission en Afrique a toute sa valeur et sera l'enracinement des générations futures des Missionnaires d'Afrique. Mais là où c'est possible de vivre la mission en Europe et dans les Amériques et en Asie, nous devons les valoriser et être prêts à payer le prix aussi. Le vrai missionnaire n'est pas seulement celui qui est en Afrique dans la brousse, mais celui qui répond, selon notre charisme et notre manière d'être missionnaire, à l'appel de l'évêque de l'Eglise locale comme pasteur du peuple de Dieu. Tous les deux contextes offrent des possibilités de vivre pleinement la vie missionnaire. La question sera comment est-ce que je réponds ? Comment est-ce que je fleuri là où je suis planté sans me voir comme quelqu'un qui est de passage en attendant la vraie mission ailleurs ? Nous nous verrons parfois dans des projets que nous nous ciblons. À d'autres moments, la mission sera dans les projets que l'Eglise locale nous confie, telle que la célébration des sacrements et l'accompagnement des chrétiens, etc. ! On ne cesse pas d'être missionnaire pour autant.

L'une des attentes du pape s'exprime en ces termes dans sa lettre apostolique *A tous les consacrés* :

J'attends que toute forme de vie consacrée s'interroge sur ce que Dieu et l'humanité d'aujourd'hui demandent (II,5).

Pour cela, il nous invite à **être attentifs aux besoins du monde là où nous sommes et dociles aux impulsions de l'Esprit Saint.**

Je pense que nous pouvons apprendre d'autres Instituts missionnaires qui ont répondu à l'appel d'envoyer des missionnaires en Europe, en Asie et aux Amériques. Ils n'ont pas perdu la vocation pour autant ! Comment font-ils ? Quelles sont leurs joies et leurs peines ?

Un autre défi que je vois est de continuer, même quand on n'a plus de force physique et qu'on est malade, **d'accueillir et de vivre la mission ici avec passion et de faciliter la transition et ma transmission du vécu missionnaire à d'autres** (confrères et laïcs). Que le feu de l'Afrique et des personnes que nous avons connus et avec lesquelles nous avons cheminé continuent à nous habiter. C'est l'Esprit de Dieu qui continue son œuvre ainsi en nous et nous prépare pour la grande rencontre. Nous avons quelque chose à transmettre à la nouvelle génération. Faisons-le avec joie et passion tout en acceptant qu'elle ne verra pas les choses et ne vivra pas forcément comme nous nous avons vécu !

Notre Société est aussi interpellée à vivre une **vraie solidarité qui dépasse les paroles et les finances.** Travaillant avec d'autres Instituts dans des Consortia, je vois combien il est difficile parfois pour certaines entités du même Institut de trouver des fonds pour des choses aussi fondamentales que la formation initiale, sans parler de la formation permanente, et le coût ordinaire de la pastorale. Il nous faut prendre au sérieux la solidarité dans la redistribution du personnel pour la mission partout dans les provinces où nous sommes !

Conclusion

J'ai rencontré des missionnaires heureux dans leur vocation en Afrique, en Europe, en Asie et en Asie. Les jeunes qui nous rejoignent (ils étaient à 491 en octobre 2014 !) témoignent que notre vocation pour la mission ad gentes, à la Lavigerie, donne sens à la vie. Nous la vivons en communautés témoins et interculturelles. Rendons grâce à Dieu.

Nous nous trouvons à un moment critique de notre histoire : critique non pas parce que nous sommes en grande difficulté, mais plutôt parce que nous sommes invités à repenser nos engagements, surtout en dehors de l'Afrique pour discerner comment nous désirons être présents dans ces Eglises qui nous ont vu naître et qui nous ont soutenus ou dans ces autres Eglises qui nous découvrent maintenant et nous invitent chez elles. Cinquante ans après un chapitre qui a répondu au projet de la réforme lancée par le Concile Vatican II, nous voici de nouveau invités à sortir de nos zones de confort missionnaire pour aller à la rencontre du monde d'aujourd'hui comme disciples missionnaires.

Écoutons notre Père Fondateur pour nous réapproprier son zèle missionnaire pour nous faire de nouveau « tout à tous ». Le Chapitre de 2016 nous aidera, je le crois, à faire cette relecture et à discerner avec courage ce que l'Esprit nous dit aujourd'hui.

Que Marie nous accompagne dans cette mission.

Richard K. Baawobr, m.afr.

Paris, 8 décembre 2014